

## Le Révérend Philip (« Tubby ») Clayton, « Aubergiste » à la Talbot House, à Poperinghe

par Allan Bacon

Il y a plusieurs années, en visitant le front occidental de la Première Guerre mondiale, j'ai eu le privilège et le plaisir de visiter l'emblématique Talbot House (Toc H) à Poperinghe. (Toc = « T » dans le code des signaleurs de l'armée pendant la Première Guerre mondiale.) Ce fut une expérience fascinante et émouvante, en particulier lorsque je me suis tenu dans la chapelle du loft (le Cénacle - souvent appelé « le Sanctuaire du Saillant d'Ypres ») et que j'ai pensé aux nombreux hommes qui s'y étaient rendus et qui étaient morts au front. La maison, conservée aujourd'hui telle qu'elle était en 1915-1919, regorge de souvenirs de cette époque, et parmi ces nombreux souvenirs on compte ceux du révérend Philip Clayton, universellement connu sous le nom de « Tubby ». Avec le soldat Arthur Pettifer, son ordonnance, surnommé « Le Général » par les enfants locaux, le révérend a présidé sur ce qui est devenu pour des milliers de soldats de tous grades un refuge de repos après les horreurs de la guerre.

Son ami de l'époque, de l'Université d'Oxford, le révérend Neville Talbot, aumônier principal de la 6<sup>e</sup> Division, avait demandé à Tubby d'assumer la responsabilité de la maison en décembre 1915. Nommé ainsi en hommage au frère cadet de Neville, Gilbert, qui avait été tué à Hooge (et non à « Church House » comme les autorités l'avaient voulu, car cela aurait détourné les hommes qu'ils voulaient attirer), la Talbot House est rapidement devenue un foyer pour ceux qui étaient loin de chez eux, où « le milieu social, la personnalité, le grade et la croyance semblaient sans importance ». Le panneau au-dessus de la porte d'entrée en disait long : « Le Club de tous les hommes ». Tubby devint la vie et l'âme de ce lieu, et c'est son influence accueillante qui a fait aimer Toc H à ses nombreux « clients », comme Tubby aimait appeler les hommes qui y entraient. C'était un personnage à l'allure vraiment peu militaire, mais sa personnalité envoûtante d'« aubergiste », comme il s'appelait lui-même, produisait une atmosphère joyeuse et les hommes sentaient qu'ils pouvaient l'approcher avec leurs problèmes et qu'il s'intéressait vraiment à eux, non seulement à la Talbot House, mais aussi quand il venait souvent les voir dans les zones dangereuses sur les lignes de front. Un avis à la Talbot House capture l'essence de Tubby : « Me voici, aumônier des Forces. Je suis une figure comique dans la trousse de l'officier, mais les gens s'habituent à mes manières drôles et



peu militaires et me tolèrent sans reproche. Je comprends plus ou moins mon travail ici, c'est-à-dire me montrer amical avec tous les nouveaux venus, sans que les affaires régimentaires ne me dérangent ». Et il avait signé « Tubby » sur l'avis.

La discipline de type militaire n'était pas à l'ordre du jour une fois à l'intérieur des portes de Toc H. Des avis tels que « Si vous avez l'habitude de cracher sur le tapis à la maison, VEUILLEZ CRACHER ICI » et des petits renforts de laine - c'est-à-dire des chaussettes, etc. - étaient présents à la Talbot House. Les demandes d'articles devaient être faites auprès de l'aumônier. Le « principe d'une chaussette par bataillon » reflétait l'esprit qui régnait dans la maison. L'avis dans la chambre de Tubby qui se lisait comme suit : « Tous les grades disparaissent derrière ceux qui entrent ici » a été observé et suivi avec rigueur comme en témoignent avec clarté de nombreuses lettres qui sont restées. L'une d'entre elles, écrite par le capitaine Burgon Bickersteth

*continué sur la page 3*

## Les Amis du Musée canadien de la guerre

1 place Vimy  
Ottawa, ON K1A 0M8  
Tél : 819.776-8618  
Fax : 819.776-8623  
www.friends-amis.org  
Courriel : fcwm-amcg@friends-amis.org

### Président d'honneur

Son Excellence la Très Honorable  
Julie Payette  
CC CMM COM CQ CD  
Gouverneur général du Canada

### Président

Cmdre. (e.r) R. Hamilton

### Vice-président

### Ancien président

BGen (e.r) L. Colwell

### Secrétaire

Ms. Brenda Esson

### Trésorier

Cdr. (e.r) John Chow

### Directeur général

Douglas Rowland

### Administrateurs

Mr. Robert Argent,  
Mr. Allan Bacon,  
Mr. Thomas Burnie,  
Mr. Larry M. Capstick,  
Mr. Stephen Clark,  
Mr. Larry Diebel,  
LCol (e.r) Robert Farrell,  
Ms. Deanna Fimrite,  
Mr. Richard Lindo,  
Col. (e.r) Jarrott W. Holtzauer,  
Maj. (e.r) Gerald Jensen,  
Mr. Sean McGrath,  
M. Wayne Primeau,  
Ms. Elizabeth Reynolds,  
Capt de V(M) (e.r) Louise Siew,  
Mr. Ray Stouffer,  
Mr. Scott Widdowson

### Le Flambeau (ISSN 1207-7690)

**Rédacteur/Contenu :** Ed Storey

**Rédacteur/Mise en page :**

Ruth Kirkpatrick

**Photographes :** Bob Fowler

**Envois :** Anthony Farrow,  
Piotr Nowak, Gordon Parker

**Imprimé par :** Lomor Printer Ltd.,  
8250 City Centre Avenue, Bay 134  
Ottawa, Ontario K1R 6K75

*The Torch is also available in English*

## Dicours du Président

Cher lecteur, chère lectrice,

Le numéro de novembre 2019 du Flambeau vous souhaite la bienvenue. Poursuivant notre approche thématique, cette édition met l'accent, à juste titre, sur le souvenir. À cet égard, notre rédacteur en chef vous présente des articles de collaborateurs intéressants, dont deux en particulier que vous apprécierez sans aucun doute. Parlant de notre concept thématique, permettez-moi d'ajouter ma gratitude à ceux d'entre vous qui ont écrit pour exprimer leur appréciation de la couverture sur les Canadiens et le Vietnam dans l'édition d'août.

Sur le plan de la gouvernance, nous poursuivons la transition vers la nouvelle structure de comités. En guise de soutien, nous mettons en place un ensemble de politiques et de procédures pour faciliter le travail du conseil d'administration et de ses comités lorsqu'ils abordent les défis stratégiques et opérationnels des Amis à l'appui du MCG. Cette importante initiative de gouvernance fournit aux Amis un solide et pertinent pilier de fonctionnalité stratégique et opérationnelle capable de soutenir et d'appuyer pleinement leur mission en tant qu'organisme de bienfaisance sans but lucratif pendant de nombreuses années à venir.

En ce qui concerne l'appui au MCG, j'ai mentionné en août que nous avons conclu l'accord de contribution de 2019-2020 avec le Musée, un accord qui met l'accent sur l'éducation, particulièrement pour les jeunes. Vers la fin de l'été, une cérémonie officielle de remise de chèque a eu lieu à la galerie LeBreton et, par la suite, le MCG a émis un communiqué de presse reconnaissant la contribution de 100 000 \$ et exprimant sa reconnaissance aux Amis à titre de donateur important. L'un des éléments intéressants de l'entente est notre appui à la Ligne d'approvisionnement 2, une trousse de formation sur la SGM à l'intention des étudiants de partout au Canada. Lors d'un événement inaugural à la Bayview Middle School à Saint John (Nouveau-Brunswick) en septembre, les trousse ont été présentées aux élèves. Le projet reconnaît la contribution des Amis et, au fur et à mesure qu'il sera mis en œuvre, le message de notre appui sera transmis aux écoles canadiennes partout au pays.

Au fur et à mesure que nous irons de l'avant, nous continuerons d'appliquer l'approche de l'accord de contribution pour ce qui est de l'appui que nous apportons au MCG. En cette période du troisième trimestre de l'exercice financier, nous sommes conscients de l'importance de demeurer pertinents par rapport aux besoins du MCG et d'élaborer notre prochaine entente en étroite collaboration avec le Musée pour nous assurer d'investir nos ressources où elles sont nécessaires. Ici, il est bon de faire une pause et de réfléchir à nos principes de base. En tant que société, les Amis n'existent que pour soutenir le MCG; dans notre statut caritatif, le musée est notre bénéficiaire unique qualifié et notre soutien est entièrement assuré par nos ressources humaines et financières. Il est important de reconnaître et de promouvoir le succès de notre contribution au Musée, mais il est également essentiel de trouver les moyens de soutenir l'effort, de recruter des bénévoles et d'assurer l'équité financière.

À l'heure actuelle, nous continuons d'apporter une contribution significative, mais pour maintenir ce niveau de soutien, il faudra renforcer à la fois la base des bénévoles et la base financière. Ce travail relève du mandat du CA et de ses comités, et nous cherchons à constituer une structure de base et à renforcer notre situation financière. Nous cherchons à développer un bassin de donateurs et de commanditaires qui peuvent nous aider à maintenir et même à accroître notre niveau de contribution.

Bien sûr, cher lecteur, chère lectrice, nous restons profondément reconnaissants de la contribution de nos membres et sympathisants. De grâce, restez avec nous; nos besoins et ceux du musée sont immenses!

Cordialement, Robert Hamilton



des Royal Dragoon Guards, en août 1937, disait : « Julian et moi avons pris notre repas avec Clayton et trois soldats - c'était la première fois que je m'assois pour manger ici en uniforme avec des soldats ». Une autre lettre d'un officier d'état-major se lisait en partie comme suit : « Je suis arrivé en bottes et éperonné d'onglets rouges sur mon uniforme... Je me suis retrouvé dans une salle remplie de soldats en train de rire de tous les grades possibles. Tubby a rapproché une chaise placée pour moi à côté d'un caporal des signaleurs... J'ai bavardé tout de suite avec lui comme s'il était mon meilleur ami. La nature magique de Tubby se manifestait comme par enchantement ».

Le général Plumer arriva une fois et demanda à voir Tubby; il lui demanda de trouver un lit pour un sergent qu'il avait fait monter dans sa voiture. Le brigadier-général Sweney, cherchant de l'hébergement pour la nuit, insista sur le fait qu'il était plus qu'heureux de dormir sur une civière plutôt que dans le lit qui était à sa disposition. Les officiers et les hommes assistaient souvent à la communion ensemble au Cénacle. Il y a eu de nombreux incidents comiques. Pour emprunter un livre à la bibliothèque de la maison, on laissait sa casquette d'armée en gage et on partait à la recherche d'un endroit confortable pour lire. Un soldat australien est retourné dans son unité avec une casquette d'officier de campagne britannique, parce que deux livres similaires avaient été empruntés en même temps.

Bien que Tubby n'ait jamais imposé la religion à aucun de ses « clients », des milliers de personnes ont prié dans la chapelle du loft pendant la guerre. Elle avait été construite à l'origine par les mitrailleurs des Queen's Westminsters et plusieurs des objets religieux (encore là aujourd'hui) ont été donnés par des unités de l'armée. Ici, généraux et soldats se sont agenouillés pour recevoir la communion (plus de 20 000 au total), 800 hommes ont reçu la confirmation et une cinquantaine ont été baptisés. Aujourd'hui, on ressent encore la paix et la sérénité que ces hommes ont vécues loin du tourbillon de la guerre.

Tubby a veillé à ce que les enfants de la région soient bien pris en charge par le biais de fêtes et de jouets à Noël. Les soldats ont également versé des fonds pour payer l'entretien annuel d'un enfant adopté. Le soldat Pettifer, fidèle compagnon de Tubby à la Talbot House, était aimé de la population locale. Petti-



fer accompagnait également Tubby lors de ses fréquentes visites dans toutes les parties du front pour servir « ses paroissiens ». Il effectuait des visites dans la zone dangereuse qu'il appelait les « visites des bidonvilles de la guerre ». Beaucoup d'anciens combattants parlaient des visites de Tubby comme d'un « tonique pour les hommes ». Ses entretiens avec eux dans les tranchées et dans les zones avancées étaient pleins d'humour et ont montré une réelle compréhension de la réalité de la vie des soldats et de leurs expériences communes. C'était un « pilote du ciel » ou un « devil-dodger », comme les soldats appelaient les aumôniers, qui étaient aimés et respectés par tous.

Après la fermeture de la Talbot House à la fin de la guerre, Tubby est retourné à Londres, en Angleterre, où il devint vicaire de l'église All Hallows. Le soldat Pettifer l'a accompagné et a travaillé à ses côtés pendant de nombreuses années. Tubby et de nombreux anciens combattants du monde entier « rêvaient de recréer l'esprit de la Talbot House en temps de paix » et, en 1920, ils se sont réunis pour fonder Toc H, qui est devenue une organisation internationale vouée à « alléger le fardeau des autres par des actes de service ». De cette façon, les anciens combattants estimaient qu'ils pouvaient rendre hommage aux disparus, « non pas en érigeant des monuments commémoratifs, mais en bâtissant un monde meilleur ». La sépulture du révérend Philippe (« Tubby ») Clayton et les cendres du soldat Arthur Pettifer, sur lequel Tubby a dit : « Personne ne m'a jamais si bien connu, et je ne me suis jamais autant appuyé sur un homme au cours de ma vie », reposent à l'église All Hallows. Il s'agit de deux hommes qui ont changé les choses pour un grand nombre de personnes, et qui ont démontré la grandeur de l'esprit humain capable de s'élever au-dessus des souffrances inimaginables.

**Cet article est rédigé en exprimant notre reconnaissance à Jan Louagie.**



## Commentaires du rédacteur en chef

Novembre est toujours un mois de réflexion en souvenir de ceux qui ont été tués au service du Canada. Pour beaucoup de ceux qui servent et qui ont servi la nation, ils portent le fardeau de la mémoire qui est resté avec eux pour la vie et dans cette édition, nous abordons un peu le TSPT. J'écris ces commentaires au début de septembre, de sorte qu'avec les températures plus fraîches, j'ai habituellement à l'esprit la saison automnale à venir plutôt que de penser aux victimes du passé. Je trouve intéressant de voir comment d'autres pays se souviennent de leur histoire et j'étais tout récemment à Paris, en France, et à Mons, en Belgique, pour le 75<sup>e</sup> anniversaire de leur libération pendant la Seconde Guerre mondiale. Paris fut libérée par l'Armée française libre les 24 et 25 septembre 1944 et Mons par l'Armée américaine une semaine plus tard. Les deux événements commémoratifs étaient des occasions officielles avec les défilés et les discours habituels, mais contrairement au Canada, ils comportaient de grandes expositions statiques

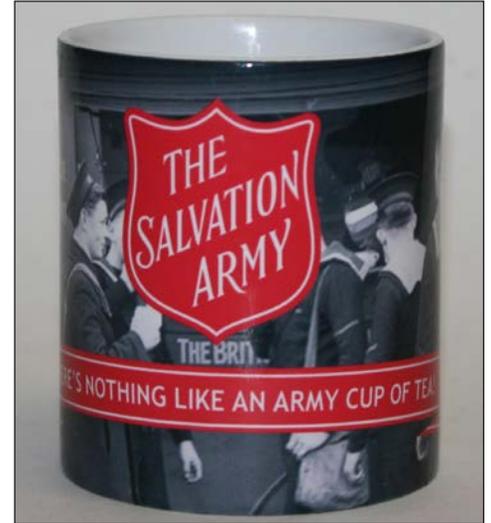
de véhicules de la Seconde Guerre mondiale qui furent ensuite conduits en convoi dans les deux villes. Ces convois, avec leurs figurants en uniforme de la Seconde Guerre mondiale et en civil, ont attiré des foules énormes de tous âges, dont celle de Paris qui a duré plus d'une heure.

Les articles sur le Vietnam parus dans l'édition d'août du Flambeau ont attiré beaucoup d'attention et ont généré un certain nombre de commentaires qui sont couverts dans la section Communications électroniques de ce bulletin.

Nous avons deux auteurs de retour, dont Allan Bacon, qui nous fournit un rapport sur Tubby Clayton et son travail à la Talbot House à Poperinge, en Belgique, pendant la Première Guerre mondiale. Nous avons aussi une histoire émouvante de Gerry Cann sur la dernière fois qu'il a vu son père, un ancien combattant de la Première Guerre mondiale en difficulté.

J'aimerais souhaiter la bienvenue à Jean Morin au sein de l'équipe du Flambeau; il démontre un dévouement envers les Amis, une passion pour l'histoire et la capacité d'écrire dans des délais serrés à titre de bénévole. Bienvenue dans

l'équipe! Permettez-moi aussi de prendre le temps de rappeler à tout le monde qu'au lieu d'envoyer vos commentaires ou suggestions concernant Le Flambeau au bureau des Amis, je vous invite plutôt à me les envoyer directement à l'adresse [edstorey@hotmail.com](mailto:edstorey@hotmail.com).



Après avoir entendu parler de l'article sur l'Armée du Salut que le Flambeau a publié en février, un collègue collectionneur de l'Écosse a eu la gentillesse de me donner cette tasse à café commémorative de l'Armée du Salut pour ma collection.



**Par un chaud dimanche après-midi à Paris, un convoi de véhicules serpentait le long de l'avenue Général Leclerc vers la place Denfert-Rochereau. Ici, un véhicule blindé M8 blindé de l'époque de la guerre est à l'honneur pour un officier de l'Armée française qui suit le rythme des figurants français défilant sur le parcours.**

### Nouveaux membres

Mr. Bruce Judge  
Ms. Deanna Fimrite  
Patricia Cottrell  
Mr. Richard Garber  
Ms. Carol Reid  
Robert Hurd

### Amis décédés

M. Peter Brennan  
Col John Gardam (à la retraite)  
MGen Howard R. Wheatley  
BGen William Yost  
Mr. G.B. Okill Stuart  
Mr. John Braithwaite

# SALUT

par **Gerald D. Cann**

Si je voulais savoir ce que la guerre fait aux gens, je n'avais qu'à regarder mon père. Un jour, mon frère m'a appelé : « Si tu veux voir papa une dernière fois, tu ferais mieux de venir. Cancer du foie, il lui reste moins d'une semaine à vivre. » J'ai pris l'avion pour Vancouver ce soir-là et je me suis rendu directement à l'hôpital. Il a simplement tendu la main et dit : « Je suis content que tu aies pu venir, Gerry. Je ne sortirai pas d'ici, tu sais. » Nous avons parlé pendant une bonne partie de la journée.

À 16 ans, il a harcelé ses parents pour qu'ils le laissent s'enrôler. Ils ont accepté. Les temps étaient différents à l'époque; on considérait qu'un jeune de 16 ans était apte à faire le travail d'un homme. Son frère aîné était parti en mer à 15 ans et était mort dans un naufrage en 1914. Son père était devenu mousse à 12 ans, alors il est à peu près sûr que son enrôlement dans l'armée n'avait rien d'inhabituel. Lorsqu'il a découvert que l'âge minimal pour s'enrôler était de dix-sept ans et demi, il a simplement changé son âge. Son dossier reflète ce mensonge.

Quand j'étais jeune, mon père parlait rarement de sa guerre. Lorsque nous allions à la pêche et à la chasse ensemble à la fin de mon adolescence, il mentionnait certaines choses. Je me souviens de ce qu'il a dit une fois, quand je l'ai interrogé sur les victimes pendant sa guerre. Il a dit que, lorsqu'il a été touché, il manquait beaucoup d'hommes de sa compagnie par rapport à quand il s'y était joint près de deux ans auparavant. Une compagnie comptait deux cent cinquante hommes. Pendant la Première Guerre mondiale, près de 4 700 hommes avaient servi dans le 25e Bataillon – son équipe – un groupe de l'ouest de la Nouvelle-Écosse. (L'effectif d'un bataillon s'élevait à environ 1 000 membres, ce qui donne une idée du taux de pertes.) Le Canada avait quatre divisions en France – six cent cinquante mille Canadiens sur une population d'environ huit millions d'habitants ont servi au cours des quatre années que la guerre a duré. Soixante-six mille sont morts; cent soixante-quinze mille ont été blessés.

Grièvement blessé à la cuisse gauche à peine quarante-six jours avant la fin de la guerre, papa a été envoyé en Angleterre, presque mort d'infection. Lors d'une opération d'urgence, on a découvert cinq tampons de gaze laissés dans la plaie par le poste de secours du front, et il a survécu à une époque précédant la découverte des antibiotiques. Son nerf sciatique avait été sectionné et sa jambe gauche était paralysée. Je me souviens qu'il s'est rendu à plusieurs reprises à l'hôpital pour anciens combattants de Halifax au milieu des années 1930. Finalement, ses orteils ont été amputés et il s'est retrouvé avec la moitié d'un pied. On l'a muni d'une attelle – des barres d'acier traversant le talon de sa botte, attachées par une courroie sous le genou qui empêchaient son pied de tomber. Il a dû s'entraîner, car il n'a jamais boité.

Les parties de cartes avec de vieux camarades étaient monnaie courante chez nous. J'avais l'habitude d'écouter les histoires qu'ils racontaient par la bouche de chaleur à côté de la porte de



**James Ernest Cann**



**Insigne de casquette –  
25e Bataillon  
(Nouvelle-Écosse),  
W.E. Storey Collection**

ma chambre. Je me souviens encore de l'une d'entre elles qui était drôle : mon père était l'ordonnance, le serviteur en fait, de son commandant de compagnie, qui était toujours présent aux parties de cartes. « Te souviens-tu quand tu m'avais envoyé filtrer le thé une fois? Tu aurais dû le boire. Je l'avais filtré avec le pan de la chemise que j'avais sur le dos depuis trois semaines! » C'était le plus jeune du bataillon et il était si frêle qu'il avait mérité le nom de « Pullthrough ». Une « pull-through », ou ficelle de nettoyage, était une corde à laquelle était fixé un chiffon de coton et qui servait à nettoyer le canon d'un fusil. Chaque fusil en avait une et elle était rangée avec une bouteille d'huile de laiton dans un tube spécial taillé à l'intérieur de la crosse de bois.

Ce jour-là, à l'hôpital, il semblait vouloir parler de son adolescence. Peut-être mourant, il voulait se souvenir de sa jeunesse, dont une partie avait été consacrée à la guerre. Je crois qu'il pensait qu'en tant qu'ancien militaire je pourrais comprendre. Il a raconté des histoires qui resteront toujours gravées dans ma mémoire. Il a parlé de son entraînement en Angleterre et de son transfert comme remplaçant dans le 25e Bataillon, un groupe de la Nouvelle-Écosse qui est resté ensemble pendant toute la guerre. Les victimes étaient toujours remplacées par des hommes de la Nouvelle-Écosse, et c'est pour cette raison qu'il a été choisi. N'ayant pas encore dix-sept ans, il a menti pour passer l'examen médical : « Cann, quel âge as-tu? » « Dix-neuf ans, monsieur. » « Cann, je sais reconnaître un garçon en pleine croissance quand j'en vois un, quel âge as-tu vraiment? » « Dix-neuf ans, monsieur. » « Cann, je peux te sortir de là, tu n'as pas besoin d'y aller, quel âge as-tu vraiment? » « Dix-neuf ans, monsieur! » Il est donc allé en France. Son dossier indique qu'il a rejoint le 25e Bataillon moins de deux semaines plus tard.

Papa est arrivé en France et en Flandre en mars, juste avant la bataille de la crête de Vimy et celle d'Arras, vers la fin de la guerre, moment où il a été blessé. Il a parlé de l'ampleur inhabituelle de l'entraînement qu'ils ont reçu avant Vimy, alors que chaque homme savait où il devait être à un moment donné, et des patrouilles de nuit menant au dimanche de Pâques de 1917. Il s'est rendu jusqu'au sommet de la colline sans une égratignure.

*continué sur la page 6*



**Patients assis dans une salle d'hôpital. Collection de W.E. Storey**

Il a dit qu'une fois là-haut, il s'est émerveillé de la vue des champs verts intacts qui s'étendaient devant lui, à comparer à la mer de boue derrière.

C'était la première et la seule fois que l'armée canadienne combattait en formation unique, mais au prix de plus de 3 000 morts – cependant, ils ont fait en une journée ce que les Français d'une part et les Britanniques d'autre part n'avaient pas pu faire avec des pertes d'environ 50 000 personnes chacun.

Plus tard cette année-là, le 25e s'est battu à Passchendaele dans une autre mer de boue si profonde que des hommes s'y sont noyés. Encore une fois, mon père a survécu, malgré une balle qui lui a arraché son casque. Il l'a gardé en souvenir, mais il l'a perdu lorsqu'il a été touché quelques mois plus tard. À une autre occasion, des balles ont percé ses deux bouteilles d'eau, mais, encore une fois, il s'en est sorti indemne. Il a raconté qu'une autre fois il était avec sa compagnie, coupé par l'ennemi pendant quatre jours. Ils avaient peu d'eau et presque pas de nourriture, à l'exception de biscuits de mer et de marmelade d'orange, qu'il ne mangeait jamais à la maison. Il m'a raconté qu'il avait toujours faim, qu'au front les rations n'arrivaient pas toujours, qu'il fouillait les sacs des morts allemands pour trouver le « pain noir » nourrissant qu'ils portaient toujours, et combien il était facile de devenir un fataliste sauvage, ne croyant jamais qu'il survivrait. Je porte d'ailleurs le nom de son meilleur ami (Gerald Davies) qu'il a trouvé mort.

Mais il ne parlait pas des personnes qu'il avait tuées. Je sais qu'il était opérateur de mitrailleuse légère (une mitrailleuse Lewis), alors cet aspect de sa guerre est tout à fait probable. Une autre fois, une unité de cavalerie à cheval a reçu l'ordre d'attaquer une position de mitrailleuse. Il a dit qu'il s'agissait d'un ordre criminel et il a décrit comment ils ont passé le lendemain à abattre des chevaux blessés. Il détestait le napalm, de l'essence gélifiée utilisée dans les lance-flammes pendant les deux guerres. Au cours de la guerre du Vietnam, il avait pesté contre le produit. L'une de ses épaules portait la cicatrice d'une brûlure profonde causée par la substance.

Ça faisait bizarre de l'écouter ce jour-là. J'avais l'impression qu'il racontait des souvenirs enfouis dont il voulait se vider le cœur avant de mourir. Il n'avait jamais parlé de la guerre à la maison, mais il voulait le faire ce jour-là.

En interviewant d'anciens combattants d'une autre guerre et en écrivant plus tard leurs histoires, je me suis rendu compte que ceux qui sont allés à la guerre continuent de la revivre. Leur

problème était et demeure que les seuls qui peuvent vraiment les comprendre sont ceux qui étaient là. Seulement quelques-uns d'entre eux ont accepté de se confier, et j'ai finalement compris leur réticence à en parler.

Mon père a dit qu'il perdait régulièrement des amis et que la vie militaire permettait de tisser des liens qu'on ne peut jamais trouver dans la vie civile. Je pense que c'est là la véritable valeur de la Légion royale canadienne, un endroit où les gens peuvent se comprendre. Dans une cer-

taine mesure, j'en ai fait l'expérience, mais ma guerre a été la Guerre froide, et non pas une guerre ouverte. Mais en vivant dans un milieu entièrement masculin pendant des années et en partageant des incertitudes, on développe un genre d'amitié indescriptible. J'éprouve un sens de l'honneur qui ne m'a jamais quitté.

Je sais, d'après mes lectures et les discussions que j'ai eues avec les quelques personnes qui se sont confiées à moi, que les anciens combattants de la Première Guerre mondiale ont vécu l'enfer des tranchées pendant des années, et que la Seconde Guerre mondiale n'était rien en comparaison. Mais il a fallu longtemps avant que j'apprenne que mon père souffrait lui-même de ce que l'on appelle maintenant le SSPT (syndrome de stress post-traumatique). Le sien était un rêve récurrent. Depuis que j'étais petit, je me souviens de l'avoir vu faire les cent pas au milieu de la nuit, la sueur perlant sur sa tête chauve. Je lui demandais : « Qu'est-ce qui ne va pas, papa? » Il répondait un brusque « va te coucher ». Au cours d'une visite chez moi, des années plus tard, je l'ai encore trouvé ainsi. « Tu ne me diras pas d'aller me coucher cette fois-ci. Dis-moi ce qui te tracasse. » Et il l'a fait : « Gerry, je fais le même rêve depuis des années. Je suis seul au milieu d'un barrage et j'essaie de me rendre à un village. J'y suis presque, quand une explosion me réveille et je suis terrifié. » Nous avons parlé longuement ce soir-là.

Mais il n'y a pas que les soldats qui souffrent de cette maladie. C'est probablement Winston Churchill qui l'a le mieux exprimé en parlant des gens qui ont vécu le bombardement de l'Angleterre... il n'y a pas de gens extraordinaires, juste des gens ordinaires qui sont appelés à faire des choses extraordinaires.

Mon père, invalide, est rentré chez lui en 1919. Son père était le capitaine d'un petit bateau de ravitaillement qui servait une série de ports isolés de l'époque; son navire naviguait de Yarmouth à l'île Brier, à Freeport, à Tiverton, à Victoria Beach, à Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, et revenait. N'ayant rien à faire, il embarqua sur le navire de son père. Lors d'une escale à Tiverton, le premier village de la première île au large de Digby Neck, il a rencontré ma mère. Ils se sont mariés à Tiverton la veille du jour de l'An 1924 et, aujourd'hui, leurs cendres sont éparpillées au pied du phare de Boars Head, à juste titre, je crois, parce que c'est là qu'ils se sont rencontrés pour la première fois.

J'ai quitté mon père en début de soirée pour aller voir ma sœur et mon frère. Lorsque nous sommes retournés à l'hôpital, il

avait sombré dans le coma. L'infirmière en soins palliatifs a simplement dit : « Il vous attendait. » Nous sommes restés à son chevet au cours des jours qui ont suivi. Le deuxième soir, après le départ des autres, je suis resté, sachant que je ne le reverrais plus jamais, car je devais retourner à Ottawa le lendemain. Au moment de partir, je me suis arrêté sur le seuil de la porte et je me suis tourné vers lui pour le regarder. Submergé par l'émotion, je me suis mis au garde-à-vous et j'ai salué. Il semblait alors, et il semble encore, que c'était la plus grande marque de respect que je pouvais offrir, le seul salut auquel le soldat a droit.

Vingt minutes après mon retour chez ma sœur, le téléphone a sonné. « Votre père vient de mourir, aimeriez-vous le voir? » « Merci, mais non. Je préfère me souvenir de lui vivant. »

#### Notes du rédacteur

Le dossier personnel du soldat 733650, James Ernest Cann, contient 98 pages, la plupart étant de nature médicale en raison de la blessure qu'il a subie pendant qu'il était en service actif. Lorsque le jeune Cann, âgé de 16 ans, s'est enrôlé dans l'infanterie et a rejoint le 112e Bataillon, il a déclaré être né le 27 février 1898 et a été enregistré comme mesurant 5 pi 9 po, pesant 130 lb, ayant un tour de poitrine de 32 po et semblant avoir 18 ans. Il a également déclaré qu'il était confiseur et qu'il avait déjà suivi une formation de recrue au sein de la 29e Batterie, Artillerie de campagne canadienne.

James Cann s'est enrôlé dans le 112e Bataillon d'infanterie le 15 février 1916 et, après sept mois d'entraînement de base, s'est embarqué avec son bataillon pour l'Angleterre le 23 juillet 1916, pour arriver le 31. Il s'est entraîné au camp Shorncliffe avant d'être transféré au 26e bataillon de réserve au camp de Bramshot le 3 février 1917. C'est à ce moment-là qu'il aurait été formé aux dernières armes et techniques utilisées pour le combat sur le front occidental. Cann a été envoyé en France le 20 mars 1917, où il est resté dans un camp de renforcement avant d'être déclaré apte à être porté à l'effectif par le 25e Bataillon d'infanterie le 20 mars 1917.

Après avoir servi au sein de son bataillon pendant neuf mois, le soldat Cann a obtenu un congé de 14 jours en Angleterre le 5 janvier 1918 et il est retourné à son bataillon le 26. C'est huit mois plus tard, le 24 septembre 1918, pendant les combats aux environs d'Arras, en France, qu'il a reçu une blessure par balle à la cuisse gauche. Il a été renvoyé en Angleterre le 1er octobre 1918 et, en raison de la nature de sa blessure, il a passé du temps dans six hôpitaux militaires avant d'être renvoyé au Canada le 18 juillet 1919. Grâce à sa témérité, sa détermination et une quantité non négligeable de chance, James Cann a passé 19 mois en France et en Flandre et n'avait que 19 ans à son retour de la guerre.

Le dossier de James Cann consigne qu'il a servi dans plusieurs unités néo-écossaises et illustre le transfert des renforts à partir du Canada jusqu'aux tranchées du front occidental.

La 29e Batterie, ARC, a des racines bien ancrées en Nouvelle-Écosse. Au moment de la fusion, le 5 juin 1906, la batterie a été rebaptisée « No. 4 Battery » du « 7th "Nova Scotia" Regiment, Canadian Artillery ». Une fois de plus, la batterie a été rebaptisée « 29th Battery, Canadian Field Artillery (CFA) » le 1er février 1912 et elle a fini par faire partie de la 14e Brigade, CFA, 5e Artillerie

divisionnaire pour servir outre-mer pendant la Première Guerre mondiale. De nos jours, la 84e Batterie autonome de campagne, ARC, est un régiment d'artillerie de première réserve basé en Nouvelle-Écosse qui peut retracer son histoire jusqu'à la 29e Batterie.

Le 112e Bataillon (Nouvelle-Écosse) a été autorisé le 22 décembre 1915 et s'est embarqué pour la Grande-Bretagne le 23 juillet 1916, où il a fourni des renforts au Corps canadien sur le terrain jusqu'au 7 janvier 1917, date à laquelle son effectif a été absorbé par le 26e Bataillon de réserve, CEC. Le bataillon a été dissous le 15 août 1918 et est perpétué par le West Nova Scotia Regiment.

Le 26e Bataillon de réserve du Canada (Nouvelle-Écosse) a été mis sur pied à Shorncliffe, en Angleterre, le 4 janvier 1917. Il a été formé en absorbant les 40e, 112e et 211e bataillons ainsi que les renforts du Royal Canadian Regiment le 22 janvier 1917. Le Bataillon s'est déplacé à Bramshot le 8 janvier 1917, où il est venu renforcer le 25e Bataillon et le Royal Canadian Regiment. Plus tard, le 15 octobre 1917, il a été absorbé par le 17e Bataillon de réserve du Canada.

Le 25e Bataillon (Nova Scotia Rifles), CEC (aussi appelé « bataillon MacKenzie », « Master Raiders » ou « Raiding Battalion »), a été le premier de trois bataillons d'infanterie entièrement formés en Nouvelle-Écosse pendant la Première Guerre mondiale. Le 25e Bataillon a servi en Belgique et en France au sein de la 5e Brigade d'infanterie, 2e Division du Canada, du 16 septembre 1915 jusqu'à la fin de la guerre. Le poste de commandement régimentaire a été établi au manège militaire de Halifax, avec des bureaux de recrutement à Sydney, Amherst, New Glasgow, Truro et Yarmouth. Après la première année de combat, sur les 1 000 Néo-Écossais qui ont commencé avec le Bataillon, il en restait 100, tandis que 900 hommes avaient été tués, faits prisonniers, portés disparus ou blessés.

Le 25e Bataillon a été autorisé le 7 novembre 1914 et s'est embarqué pour la Grande-Bretagne le 20 mai 1915. Le bataillon a été dissous le 15 septembre 1920. À la fin de la guerre, 53 % des hommes qui avaient servi dans le Bataillon avaient été blessés (2713 soldats), tandis que 14 % étaient morts au combat (718 soldats). Le 25e Bataillon est perpétué par les Nova Scotia Highlanders.



**Représentation artistique de l'Hôtel de Ville d'Arras – 1918, tirée du livre *The 51st Division, War Sketches*, 1920**

# La Médaille du Souverain pour les bénévoles à Helen McKiernan et Doug Rowland

Par: Jean Morin

Le 6 septembre 2019, Monsieur le Maire d'Ottawa, Jim Watson, a présenté la Médaille du Souverain pour les bénévoles à des époux. Ils ont été recommandés pour cet honneur par des organisations différentes et chacun a reçu la distinction pour une vie de service volontaire.

Helen McKiernan et Doug Rowland sont bien connus des Amis du Musée de la Guerre. Helen a été, entre autres, la présidente des comités d'Événements et d'Expansion et Doug est un ex-Président du Conseil.

Mais peu d'entre nous connaissons toute la portée de leur activité extraordinaire pendant plusieurs décennies dans d'autres organisations charitables, humanitaires et culturelles dans lesquelles ils ont joué des rôles importants.

Doug, qui a été Membre du Parlement, a d'abord été impliqué dans des organisations qui ont encouragé la démocratie parlementaire au Canada et à l'étranger. Il a supporté la surveillance des élections et l'éducation civique des enseignants et des jeunes. Il a, entre autres activités semblables, présidé le Conseil de direction de l'Association canadienne des anciens parlementaires, et a été membre fondateur, premier président et président emeritus de l'institut international des observateurs électoraux. Il a aussi été impliqué très activement dans la re-structuration d'hôpitaux, et dans le développement et la promotion de politiques sociales et humanitaires, ainsi que dans le combat contre la pauvreté.

Helen a été très énergique à promouvoir des causes reliées à la culture, l'humanisme et les soins pour les personnes âgées et les vétérans. Elle a tellement supporté l'Association des Anciens parlementaires qu'elle s'est vue décerner le premier titre de Membre associée à vie pour deux décen-

nies de dévouement. L'Armée du Salut, la Société historique d'Ottawa, le Musée Bytown, le Conseil des Bons Compagnons et la Légion canadienne ont tous bénéficié de son expérience de carrière dans la Fonction publique en ressources humaines, en administration publique et en gestion de haut niveau (elle a été gérante générale de l'Aéroport international d'Ottawa de 1990 à 1997).

Doug et Helen ont tous deux été directeurs du Conseil d'administration

des Amis, Doug pour près de dix ans et Helen pour 7 ans. Leurs expériences diverses et vastes ont bénéficié de la Musée canadien de la Guerre et ont ouvert des réseaux de contacts et d'opportunités.

Nous désirons offrir à tous deux nos félicitations les plus sincères pour leur extraordinaire double Médaille du Souverain des bénévoles, et faire témoignage de notre plus profonde appréciation pour ce qu'ils ont amené aux Amis et à tant d'autres causes louables.



## Dons

Couvrant la période du 1er juillet 2019 au 30 septembre 2019 (plus les dons reçus par l'intermédiaire de CanaDon après le 22 avril 2019)

Fondation Québec Philanthrope

Mr. Leslie Paul Jarrett

Mr. Joseph Gambin

Mme. Rollande Vezina

Dr. Jack Granatstein

### *Dons commémoratifs*

Mr. William Abbott, in memory of Russell Morey

Jaleh and Fred Baradarani, in loving memory of William J Yost

Dr. Jack Granatstein, in memory of Desmond Morton

Dr. Jack Granatstein, in memory of SSgt Charles Hundert

and in honour of Norma Hundert on her 100th birthday

Col Sean Henry and Mrs. Eleanor Henry in memory of Mrs. Lorraine Raymond

Mr. J. R. (Digger) MacDougall, in honour of Mike Miller and the CWM Workshop Volunteers. My guests and I have benefited from their hosting, knowledge and experience. They are AWESOME. I am grateful.

Mr. Malcolm Mate in memory of Julius Mate of the Seaforth Highlanders of Canada

Ms. Lori Parent, in memory of Robert Parent

Mrs. Ida Schjelderup, in proud memory of Col Roger Schjelderup D.S.O., M.C. with BAR, C.D., a D-Day hero

# Les cobayes – Thème du Forum des Amis de septembre

par Tom Kari

Aimeriez-vous faire partie d'un club? Que diriez-vous d'un club très exclusif? Même les chefs d'industrie et les chefs d'État ne peuvent en faire partie!

Les conditions d'adhésion, cependant, sont très strictes. Vous devez être « frit, écrasé ou rissolé, brûlé, mutilé ou les deux ». Bienvenue au Club des cobayes!

Le jeudi 26 septembre, le Club nous a été présenté par Rita Donovan, d'après son livre « As for the Canadians: The Remarkable Story of the RCAF's Guinea Pigs of World War II ». La conférence a été organisée dans le cadre du « Forum des Amis » tenu par le Comité des Amis du Musée canadien de la guerre.

Le public a pu découvrir la petite ville anglaise d'East Grinstead, où se trouve l'hôpital Queen Victoria. C'est là que la RAF a installé un centre spécialisé dans le traitement des brûlés; à l'approche de la Seconde Guerre mondiale, on s'attendait à ce qu'un grand nombre d'aviateurs subissent des brûlures horribles.

Comme recherche pour son livre, Mme Donovan a interviewé un certain nombre d'anciens combattants canadiens de l'unité des grands brûlés et a présenté plusieurs de leurs histoires pendant la conférence.

Elle a fait un travail formidable pour décrire la souffrance, le courage et la camaraderie de ces jeunes hommes, à peine sortis de l'adolescence, dont la vie a changé en un instant. Bien qu'ils aient tous été des héros, une reconnaissance spéciale est

accordée à deux des leaders médicaux.

Le Dr Archibald McIndoe, « Le Maestro », a dirigé l'hôpital, toujours dans le meilleur intérêt des patients. Sociable et extraverti, il a résisté à la traditionnelle paperasse de l'armée de l'air, permettant aux hommes de conserver leur uniforme, de boire quelques bières et de s'assurer que chaque nouveau patient était pris sous l'aile d'une personne plus avancée sur le plan des traitements à donner.

Ross Tilley, « L'Artiste », s'est spécialisé dans la reconstruction détaillée des mains, ramenant la fonction là où l'amputation précédente aurait été la seule option. Son calme et sa réserve contrastaient avec McIndoe, ce qui en faisait une équipe parfaite.

Leur compassion, leur génie et leur travail de pionnier dans le domaine de la chirurgie plastique en ont fait une histoire inspirante. Le « Club des cobayes » est resté uni après la guerre, avec des réunions annuelles jusqu'à ce que l'âge en fasse les frais.

Merci beaucoup à Mme Donovan d'avoir partagé cette histoire inspirante et peu connue du triomphe de l'esprit humain.

Rita Donovan est une écrivaine et enseignante d'Ottawa, qui a publié huit livres.

Originaire d'Ottawa, Tom a eu une longue et satisfaisante carrière comme développeur de logiciels à Statistique Canada. Bien qu'il n'ait aucune association officielle avec les Forces armées canadiennes, il s'intéresse à l'histoire militaire depuis de nombreuses années et considère le Musée canadien de la guerre comme un trésor national. Il est très fier de sa fille, Sandra, qui travaille comme ingénieur civil au MDN.

## Sociétés membres des Amis

ANAVETS au Canada – Direction nationale, Ottawa (Ontario)  
 ANAVETS, section 217, New Waterford (Nouvelle-Écosse)  
 Association canadienne des vétérans des Forces de la paix pour les Nations Unies (Col John Gardam Chapter), Ottawa (Ontario)  
 Dames auxiliaires – filiale 370 de la Légion royale canadienne, Iroquois (Ontario)  
 Club des Collèges militaires royaux du Canada (Ottawa), Ottawa (Ontario)  
 Association des combattants polonais au Canada, Conseil exécutif central, Toronto (Ontario)  
 Association des combattants polonais au Canada, succursale no 8, Ottawa (Ontario)  
 Légion royale canadienne – filiale 006, Owen Sound (Ontario)  
 Légion royale canadienne – filiale 009, Battleford (Saskatchewan)  
 Légion royale canadienne – filiale 024, St Catharines (Ontario)  
 Légion royale canadienne – filiale 029, Montréal (Québec)  
 Légion royale canadienne – filiale 047, Labrador City (Terre-Neuve-et-Labrador)  
 Légion royale canadienne – filiale 153, Carberry (Manitoba)  
 Légion royale canadienne – filiale 185, Deux-Montagnes (Québec)  
 Légion royale canadienne – filiale 314, Manotick (Ontario)  
 Légion royale canadienne – filiale 341, Pense (Saskatchewan)  
 Légion royale canadienne – filiale 442, Erin (Ontario)  
 Légion royale canadienne – filiale 636, Minden (Ontario)  
 Légion royale canadienne – filiale 638, Kanata (Ontario)  
 Légion royale canadienne – filiale 641, Ottawa (Ontario)  
 Fondation Walker Wood, Toronto (Ontario)

## Communications électroniques

Nous avons reçu beaucoup de correspondance en réaction aux deux articles sur le Canada au Vietnam, à commencer par Tim Smith, qui a fait part de ses réflexions sur son affectation au Vietnam au sein de la CISC de mai 1970 à 1971. Tim a relevé une divergence dans l'article principal intitulé « Le Vietnam et le maintien de la paix par le Canada » de John MacFarlane et a écrit : « J'ai de la difficulté avec la déclaration de John à la page 3 concernant les deux Canadiens en uniforme qui ont perdu la vie dans un écrasement d'hélicoptère en 1965. Je sais que deux Canadiens en uniforme ont été tués en 1965 lorsque l'Armée populaire vietnamienne a abattu un Stratoliner, mais je n'ai jamais entendu parler de décès dans un écrasement d'hélicoptère à cette époque.

*continué sur la page 10*

Croyez-moi, si c'était arrivé, on en aurait parlé pendant mon affectation à la CIC. »

Raymond Fortin a également remis en question l'article et voici le courriel qu'il a envoyé aux Amis :

Assurément, il me fait plaisir de vous souligner l'erreur que j'ai relevée dans le dernier paragraphe de l'article de John, à la page trois. Il écrit, et je cite : « deux Canadiens en uniforme ont perdu la vie dans un écrasement d'hélicoptère en 1965 ». Mais il s'agit plutôt de la disparition d'un avion Boeing 307 Stratoliner avec identification F-BELV de la Compagnie Internationale des Transports Civils Aériens (CITCA) qui faisait la liaison de Saïgon-Phnom Penh-Vientiane et d'Hanoï en ce lundi soir du 18 octobre 1965.

Les Canadiens décédés dans cet écrasement sont :

- 1) Le sergent James Sylvester Byrne, Royal Canadian Army Corp, d'Aylmer, Québec
- 2) Le caporal Vernon J. Perkin, Royal Canadian Hussars de Régina
- 3) John Douglas Turner, un agent du Ministère des Affaires étrangères, de Vancouver

À ce jour, cet avion ainsi que les membres de la CISC à bord n'ont jamais été retrouvés. J'ai beaucoup d'autres informations sur les recherches entreprises depuis avec le gouvernement vietnamien, qui malheureusement n'a jamais pu éclaircir cette disparition. Le mystère, à savoir ce qui est réellement arrivé à cet avion, n'a jamais été résolu.

Vous pouvez dire à John et Tim qu'ils peuvent correspondre avec moi en anglais si cela leur est plus facile. Je crois que cette note saura aussi intéresser Tim. J'inclus des photos du Stratoliner et des photos pour Tim.

Mes salutations, Raymond

John a répondu par un court message.

Chers lecteurs du Flambeau,

Je me réjouis d'apprendre qu'Ed Storey a reçu de nombreux commentaires sur l'article d'août intitulé « Le Vietnam et le maintien de la paix par le Canada ». Je suis particulièrement heureux qu'un lecteur ait trouvé une erreur, que j'aimerais corriger. J'ai parlé d'écrasements d'hélicoptère mortels en 1965 et 1973. En fait, l'aéronef porté disparu à la fin de 1965 était un Boeing Stratoliner français transportant cinq Indiens, trois Canadiens et un Polonais, membres de la CISC, ainsi que son équipage français de quatre personnes. Il a disparu lors d'un vol entre Vientiane et Hanoï. Les victimes canadiennes sont J. D. Turner, représentant permanent à Hanoï, le sergent J. S. Byrne, RCASC, et le caporal V. J. Perkin, RCH. Le 7 avril 1973, le capitaine C. E. Laviolette a perdu la vie avec huit autres personnes (des officiers de Pologne, de Hongrie et d'Indonésie, deux officiers du gouvernement révolutionnaire provisoire du Vietnam [Viêt Cong] et trois membres d'équipage) dans un hélicoptère de la CICS près de Lao Bao.

Gerald J. Gallagher, un Ami américain a envoyé le message suivant : « Votre numéro spécial sur la participation canadienne à la campagne du Vietnam est superbe. Je suis heureux que le MCG s'intéresse tant à cette époque, car j'ai aidé votre ancien conservateur des collections, le major R. K. Malott, CD, à recueillir des uniformes et des artefacts d'anciens combattants que je connaissais. J'ai également eu la chance d'entrer en contact avec le général Westmoreland, dont l'uniforme de campagne, y compris ses insignes, fait partie de la collection du MCG. Votre personnel et vous respirez le travail bien fait.

Gerald J. Gallagher (membre américain des Amis). »

Nous avons aussi reçu la lettre suivante de Richard Malott :  
Cher rédacteur en chef,

L'article de John MacFarlane sur le Vietnam et le maintien de la paix par le Canada m'a particulièrement intéressé, car j'ai été l'un des 290 militaires canadiens au service de la Commission internationale de contrôle et de surveillance (CICS), de janvier à juillet 1973. Un an plus tard, j'ai pris ma retraite de l'ARC et des FAC pour travailler au MCG à titre de conservateur en chef des collections et de directeur général de l'Organisation des musées militaires du Canada (OMMC). J'ai pris ma retraite du MCG en décembre 1992 et de l'OMMC en décembre 2000.

Espérant décrocher un emploi au MCG, j'ai obtenu l'autorisation de plusieurs sources de recueillir des articles du Vietnam pour le MCG. Plus de deux douzaines de types d'armes ont été recueillies, souvent pour le prix d'une cartouche de cigarettes américaines de 1 \$. Des insignes, des médailles, des accessoires et des uniformes ont été achetés et envoyés au MCG. Après que la délégation canadienne de la CICS s'est retirée du Vietnam, notre regretté chef, le lieutenant-général Duncan McAlpine, CMM, CD, a recommandé à notre groupe uni de former une association à l'avenir. C'est ainsi qu'a été formée la CANDEL ICCS Association, dont j'ai été nommé secrétaire-trésorier, poste que j'occupe depuis 46 ans. Nous avons eu plusieurs présidents, notamment celui qui a siégé le plus longtemps, le défunt colonel Harky Smith, MMM, CD. Notre président actuel est le lieutenant-colonel Fletcher Thomson, CD, l'un des deux Canadiens emprisonnés par le Viêt Cong pendant deux semaines. L'uniforme Viêt Cong noir que le lieutenant-colonel Thomson a porté pendant sa captivité a par la suite été donné au MCG.

Grâce à mes postes au MCG et à la CICS, le MCG a pu obtenir de nombreux artefacts intéressants de la part des membres de la CICS, notamment les cartes de campagne personnelles du lieutenant-général McAlpine et un missile SAM inerte offert au lieutenant-général McAlpine par le gouvernement sud-vietnamien. C'est ce type de missile qui a abattu l'hélicoptère, dont l'écrasement a coûté la vie des neuf personnes à bord, y compris un soldat canadien, le capitaine Charles E. Laviolette, CD, le 7 avril 1973. Plus de 150 des 290 militaires canadiens au service de la CICS sont décédés et 100 sont toujours membres de la CANDEL ICCS Association. Une fois par année, une réunion de 30 à 40 membres de l'association a lieu dans un restaurant vietnamien d'Ottawa. Il existe quatre différents styles de médailles du service canadien pour la CICS, qui ont également été décernées à des membres civils des Affaires étrangères en service au Vietnam. Le MCG possède les quatre types de médailles dans sa collection.

Les Canadiens ont montré la voie à suivre pour obtenir des résultats au cours de leurs six courts mois au Vietnam. Il n'a pas toujours été facile de travailler avec nos compagnons d'armes de l'Indonésie, de la Hongrie et de la Pologne, mais les militaires hongrois et polonais ont certainement aimé notre whisky canadien, que nous avons eu le plaisir de partager avec eux lors des jours de fête. Les militaires indonésiens ne buvaient pas d'alcool, mais ils excellaient dans les sports et aux dominos.

Cordialement,

Dick Malott

Major (à la retraite), CD, ARC/FAC

Voici les photographies qui accompagnaient la lettre de Raymond Fortin, dont une montrent un Boeing 307 Stratoliner. Voici ce que Tim Smith a écrit au sujet des deux autres images.

L'homme sur la photo (à ma gauche, qui regarde de l'autre côté avec le chandail bleu) est le regretté major Jean Lajeunesse (R22eR), l'un des deux autres CMA. Jean et Dave Stothers (Artillerie) sont les deux CMA qui alternaient à Hanoï. Jean est devenu un ami très proche et une personne très agréable à côtoyer. C'est lui qui a été envoyé au Royaume-Uni pour enseigner le français au prince Charles et à la princesse Anne, et il était marié à la fille du chef d'état-major de la Défense, Jean Victor Allard. J'ai le plus grand respect pour lui et j'ai profondément regretté son décès il y a plusieurs années.



L'hôtel où Raymond et moi nous trouvons est le Continental, auquel j'ai habité pendant plusieurs mois. L'homme au crâne dégarni qui se tient à côté de moi à Tan Son Nut est le CMP remplaçant (je ne me rappelle plus son nom pour le moment).



## Soutien au Musée : Boutique de livres et J'adopte un livre

### Allan Bacon

La Boutique de livres, exploitée par les AMCG, et la campagne annuelle « J'adopte un livre » des Amis constituent deux moyens importants d'offrir du soutien au Musée et au Centre de recherche sur l'histoire militaire (CRHM).

Décrite par Tim Cook comme étant « la meilleure librairie militaire d'occasion », la Boutique de livres des Amis est non seulement un outil d'information utile, mais fournit aussi une partie importante de la contribution de 100 000 \$ que les Amis versent au Musée. Les personnes qui la visitent pour « regarder et acheter » y trouvent un personnel amical, accueillant et très compétent qui forme le visage public des Amis. Il y a un registre des visiteurs pour ceux qui souhaitent consigner leur visite et laisser leurs coordonnées, s'ils le désirent. Les étagères sont bien organisées et bien entretenues et il est rare que le mordu d'histoire militaire n'y trouve pas son compte.

En vertu d'un protocole d'entente mutuellement avantageux entre la Boutique de livres et le MCG, lorsque les

Amis reçoivent des dons de livres, ils les « trient » et les comparent avec les ressources documentaires du CRHM. Si le Centre ne possède pas un volume donné, si le besoin d'un second exemplaire est connu ou si un ouvrage est difficile à obtenir, les Amis remettent l'ouvrage au Centre. Celui-ci conserve une bonne proportion de ces ouvrages et, chaque trimestre, en fournit une liste à la Boutique de livres. En 2018, par exemple, le Centre a accepté 166 articles de la Boutique de livres. Le Centre retourne les volumes dont il n'a pas besoin à la Boutique de livres pour qu'elle les vende. On attribue aux livres que le Centre conserve une valeur, déclarée par le président chaque année. Au cours des deux dernières années, les ventes dans la Boutique de livres elle-même ont dépassé 33 000 \$ et ont aidé le MCG à financer des programmes qui dépassaient autrement son budget de base. Il est important de comprendre qu'il n'y a pas que les chercheurs en visite au MCG et les historiens du Musée qui consultent les ressources documentaires du CRHM, elles sont aussi prêtées à d'autres bibliothèques et cher-

cheurs du Canada, et parfois du monde entier, dans le cadre du service de prêts entre bibliothèques.

Les Amis doivent une fière chandelle aux membres dévoués qui travaillent à la Boutique de livres sous la direction compétente de Jerry Jensen. Il s'agit de Derek Howes, John Ward, John Eason, Mike Braham, Bruce Brown, « Buzz » Dumeresq, Nick Pineault, Don Allen, Peter Mace, Ian Sinclair et Robert Hamilton.

La Boutique de livres a un urgent besoin de dons de livres. Pour les personnes qui peuvent les apporter au MCG, il y a des chariots pour transporter les livres du stationnement intérieur à la Boutique, ainsi qu'un laissez-passer de stationnement gratuit. Si le donateur n'est pas en mesure de livrer les ouvrages lui-même et qu'il réside dans la région d'Ottawa, on peut en organiser le ramassage.

La campagne annuelle J'adopte un livre existe depuis 1998. Chaque année, vers la fin janvier, le CRHM présente aux Amis une liste des ouvrages qu'il souhaite

*continué sur la page 12*

acquérir, livres que la bibliothèque n'aurait pas les moyens d'acheter avec son budget. La liste est ensuite publiée sur le site Web des Amis et dans le numéro de mai du Flambeau. Quand les membres des Amis « adoptent » un livre, une plaque de donateur est insérée à l'intérieur de la couverture de chaque volume lorsqu'il est

placé sur les étagères de la bibliothèque. Depuis 1998, en comptant les ouvrages adoptés dans le cadre de la campagne de 2019, plus de 1 000 titres ont été achetés pour le CRHM (pour une valeur totale de 42 000 \$) grâce à la générosité et au soutien constant des Amis. De toute évi-

dence, cela aide énormément le Musée et on espère que les autres titres de 2019 seront bientôt adoptés.

**Allan Bacon dirige l'initiative « J'adopte un livre » avec le soutien compétent de Julia Finn, Phyllis Kiss, Robert Farrell et Joe Bedford.**

## A Touch of Paradise in Hell - Talbot House, Poperinghe Every-man's Sanctuary from the Trenches par Jan Louagie

### Un compte rendu d'Allan Bacon

Ce volume magnifiquement produit, bien écrit et bien documenté est un « livre incontournable » pour ceux qui veulent comprendre pleinement l'importance de la Talbot House (Toc-H) à Poperinghe (« Pop ») dans la vie des milliers de soldats de tous les grades qui sont passés par la ville en allant ou en revenant de l'horreur, du sacrifice et du massacre vécus au saillant d'Ypres. Dès le printemps 1915, Poperinghe était devenue le centre névralgique du secteur britannique. Située à quelque 8 milles à l'ouest d'Ieper (Ypres), elle s'est transformée en aire de repos, bien qu'elle ait souvent fait l'objet de bombardements d'artillerie et aériens ennemis. De nombreux civils étaient restés dans la ville et avaient bien gagné leur vie en exploitant des estaminets, des cafés et des boutiques de souvenirs. La consommation d'alcool, le jeu et la fréquentation de bordels ont entraîné beaucoup d'anarchie. Par conséquent, à l'été 1915, en vue d'offrir des loisirs aux hommes, le lieutenant-colonel Reginald May, quartier-maître général de la 6e Division, a demandé à l'aumônier Neville Talbot de mettre sur pied un centre social et religieux pour les officiers et les hommes. De cette initiative est née la Talbot House, nommée en l'honneur du lieutenant Gilbert Talbot.

Abondamment illustré par quelque 158 photographies, croquis, souvenirs de la Toc-H, cartes et documents de la période, lettres et extraits de journal intime, le livre est divisé en quatre grandes sections. La première section (An Every-Man's Club) raconte l'histoire de la maison de décembre 1915, date à laquelle les aumôniers Neville Talbot et Philip (« Tubby ») Clayton l'ont louée à un riche banquier local et marchand de houblon, jusqu'à ce que

le propriétaire revienne en 1919. Tubby, avec sa fidèle ordonnance, le soldat Arthur Pettifer, a transformé, pendant trois années épuisantes, la Toc-H en un refuge remarquable en temps de guerre, un club pour tous où le rang n'avait pas sa place et où généraux et soldats se fréquentaient librement. Cette section brosse un tableau saisissant de la vie à la Talbot House et décrit entre autres comment, pendant la Deuxième Guerre mondiale, les habitants de la ville ont caché tous les articles de la maison aux Allemands – qui s'en sont servis comme quartier général – avant de tout restituer à la fin de la guerre.

Dans la deuxième section (A Home from Home), Tubby propose une visite guidée de la maison, en faisant parcourir chaque pièce au lecteur, en décrivant comment elle servait de centre de loisirs le jour et de gîte la nuit. Les différentes pièces répondaient aux besoins des hommes : la salle de repos; la cantine (sans

alcool) offrant du thé et des gâteaux; la salle d'écriture, la bibliothèque, la salle de jeux, la salle de concert, le jardin (une « oasis de calme ») et, surtout, la chapelle dans le grenier, un lieu de paix et de sérénité, où des milliers de soldats se sont recueillis au fil des ans, beaucoup pour la dernière fois. Les archevêques de Canterbury et de York ont célébré la communion ici à différents moments. Cette visite guidée est animée par les souvenirs d'une quarantaine d'officiers et de militaires du rang qui racontent comment ils ont vécu l'atmosphère unique de la Toc-H.

La troisième section (A House of People) commence par parler de Tubby (l'« aubergiste ») et de Pettifer (le « général »). Vient ensuite une série d'histoires de Tubby sur les « clients » de la maison qui l'ont marqué, pour une raison ou une autre. La section se termine par l'évocation de souvenirs associés à la maison Talbot et au révérend Clayton par cinq « Talbotou-siens ». Partout, il y a beaucoup d'humour.

La dernière partie traite des visites fréquentes que Tubby rendait à ses paroissiens sur la ligne de front. Son dévouement à répondre aux besoins des hommes, en veillant à leur bien-être et en offrant la communion souvent sous les tirs d'obus, lui a mérité l'amour et le respect des hommes de tous les rangs. La section traite aussi brièvement des cinq mois d'existence de la Petite Maison Talbot, située dans une cave dans les ruines d'Ypres.

Ce livre de Jan Louagie représente une contribution exceptionnelle à la littérature de la Première Guerre mondiale et est chaudement recommandé. Aujourd'hui, la Talbot House est conservée comme elle l'était de 1915 à 1919.

Helion and Company, 2015, 388 pages  
ISBN 978-1-910777-12-1

